

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu hier matin M. de Noailles, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord [Palerston] lui écrit : « Le traité doit être exécuté. ».

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 543/226-227

Information générales

LangueFrançais

Cote1197-1198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription434. Paris Samedi 26 septembre 1840
9 heures

J'ai vu hier matin M. de Werther, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord Palmerston écrit : " Le traité doit être exécuté. " On dit que mon Empereur est de cet avis aussi et bien plus fortement ; et ravi de l'idée d'une guerre, qui le mènerait à Paris ! Je vous dis les renseignements venus par des étrangers, car Pahlen n'a pas un mot, absolument pas un. Après mon dîner, j'ai été un moment chez les Appony. Il m'a reçue avec des éclats de joie. On répandait la nouvelle que le pacha avait tout accepté. Est-ce vrai ? Nous verrons dans la journée. Ce serait un effet une bien grande nouvelle. Pas beaucoup de gloire pour le gouvernement français. Grand triomphe pour lord Palmerston, mais enfin, la paix, la paix, à moins que vous ne veuillez la guerre pour rien du tout, et pour le seul plaisir de la faire. Je raisonne et déraisonne, car encore une fois il faut confirmation.

Montrond croit que Flahaut va faire du barbouillage à Londres, que certainement il en ressortira des commérages entre vous et Thiers. Il est fâchée de ce départ. Du reste Montrond est bien à la pais. Il dit qu'il voit Thiers rarement et que quand il le voit il le trouve tellement entouré de journalistes qu'il n'y a pas moyen de causer avec lui. Savez-vous que Bulow a en effet mécontenté sa cour ? Il avait le double ordre de faire comme ses collègues d'Autriche et de Russie, et de ne pas laisser la France en dehors. Il n'y avait pas moyen de concilier cela. Il a fallu choisir, et il a choisi ce qu'il croyait qui flattait le plus les opinions de son nouveau maître. Il s'est trompé, on lui en veut. Cette donnée que je regarde comme très exacte, vous expliquez bien des choses. Lord Palmerston en veut un peu à Bulwer pour avoir tenu un langage trop mou ici. Mon ambassadeur est venu chez moi de 9 à 10 heures. Je lui ai donné la nouvelle d'Appony. Nous avons devisé sur cela. Il doute et écrit tour à tour. Nous verrons votre lettre hier ne m'a été remise qu'à 3 heures, par le petit copiste. C'est vraiment trop tard. Et puis, c'était un pur hasard qu'il m'ait trouvée chez moi.

2 heures

Voici votre lettre tard encore ; les jolis garçons. car Dieu merci j'en ai vu trois maintenant, ne me plaisent pas autant que les vieux et les vieilles femmes. Je prie qu'on vienne avant midi mais cela ne fait pas beaucoup d'effet. M. Molé sera ici pour le procès. Il n'y est pas maintenant ; je suppose qu'il viendra me voir. J'irai demander aujourd'hui où se trouve D. Je ne vous ai pas parlé de votre portrait, je l'ai bien regardé cependant. Il est excellent mais j'aime tant ma gravure, je la regarde tant dans mon cabinet de toilette, j'y suis si habituée, que dans ma préoccupation de la gravure et de l'original, je n'ai pas apprécié le portrait autant qu'il le mérite. C'est un intermédiaire dont je n'ai pas besoin les deux autres ont leur place. Je bavarde et je radote. Je rêve de bons temps, bons temps passés, bons temps à venir. Venez. La nouvelle d'Appony est-elle vraie est-elle fausse ? Si elle est fausse, le conseil de Lundi sera-t-il bon, sera-t-il mauvais ? voilà où tournent mes idées. Adieu. Adieu autant de fois et comme il vous plait. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/478>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024